



Review

Reviewed Work(s): *Écrire le regard: l'esthétique de la Modernité en question* by Arnaud Buchs

Review by: Nicolas Valazza

Source: *The French Review*, Vol. 85, No. 6, Les Lumières, au passé et à présent (May 2012), pp. 1162-1163

Published by: American Association of Teachers of French

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23214108>

Accessed: 01-10-2021 15:09 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

American Association of Teachers of French is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The French Review*

have perhaps shown us better and in greater detail: the distinctiveness of Apollinaire's way of viewing the world, of representing reality, and of his continuing influence in poetry, art, and theater today.

California Polytechnic State University

Brian G. Kennelly

BUCHS, ARNAUD. *Écrire le regard: l'esthétique de la Modernité en question*. Paris: Hermann, 2010. ISBN 978-2-7056-8010-7. Pp. 136. 22,50 €.

Dans un essai aussi dense que succinct, Buchs revient sur deux moments fondateurs dans l'histoire de la critique d'art, afin d'interroger l'articulation entre les domaines de la "poétique", de l'"esthétique" et de l'"épistémologie" à l'origine de ce que l'auteur nomme la "Modernité". Ces deux moments sont incarnés d'un côté par Diderot, et de l'autre par Baudelaire, dans leurs *Salons* respectifs. L'essai de Buchs propose une perspective théorique résolument singulière à partir de ces deux ensembles textuels qui, au demeurant, ont déjà été amplement commentés par les historiens de l'art et de la littérature; aussi l'auteur n'hésite-t-il pas à apporter ses propres définitions des champs d'études convoqués. Dans l'introduction du livre, l'"esthétique" est ainsi définie comme "la dialectique de l'écart/rapprochement entre littérature et peinture *vue sous l'angle du discours de l'œuvre*"; tandis que la "poétique" désigne "cette même dialectique *envisagée du point de vue du discours à l'œuvre*" (11). De telles définitions peuvent certes paraître quelque peu douteuses d'un point de vue philologique et historique; elles ont cependant le mérite de fournir à l'auteur des postulats conceptuels sur lesquels il bâtit ensuite sa lecture systématique des textes de Diderot ("Première partie") et de Baudelaire ("Deuxième partie").

Buchs s'intéresse avant tout (voire exclusivement) aux rapports entre le pictural et le scriptural, tels qu'ils se sont considérablement complexifiés suite à l'abandon de la rhétorique du *ut pictura poesis*, coïncidant, notamment, avec la parution du *Laocoon* de Lessing et des premiers *Salons* de Diderot dans les années 1760. Afin de poser les jalons de cette problématique qui n'a cessé, jusqu'à ce jour, de retenir l'attention des sémiologues et autres chercheurs, l'auteur recourt à quelques notions dont il propose des définitions tout aussi personnelles. Distincte du "tableau", l'"image" est ainsi conçue par Buchs comme le point de convergence (mais surtout de friction) entre écriture et peinture, qui en sont les deux instances productrices (en particulier l'une à partir de l'autre). De même, la "réalité", opposée au "monde", ne recouvre plus la sphère référentielle au fondement de la représentation littéraire ou picturale; elle est, au contraire, le produit de l'activité imageante. Dès lors, cette "réalité" n'est en mesure d'ouvrir une perspective épistémologique sur le "monde" qu'à travers le double filtre de la poétique et de l'esthétique, lesquelles ont précisément pour objet l'"illusion de l'image".

Quoique l'auteur situe l'origine de ce renversement des prérogatives épistémologiques et esthético-poétiques dans la *Lettre sur les sourds et muets*, c'est bien dans les *Salons* que Diderot dévoile la nature de l'image comme unique voie d'accès à la réalité, se déployant dans le travail de l'écriture. Or, si la critique de Diderot postulait encore la possibilité d'une connaissance du monde fondée sur une réflexion écrite de l'image, chez Baudelaire, en revanche, l'image finit par se superposer à la réalité visée par l'écriture (ainsi que par la peinture), en trouvant

son mobile exclusif dans l'imagination, en dehors de tout lien épistémologique avec le monde. Et c'est bien dans cet oubli "poétique" du monde que s'inscrit, d'après l'auteur, la modernité baudelairienne. On ne trouvera guère dans cet essai d'analyse détaillée des styles adoptés par les critiques d'art dans leurs commentaires des œuvres, ni d'aperçu sur l'évolution des formes picturales allant de Diderot à Baudelaire; mais bien une réflexion théorique sur les moyens dont s'est dotée—historiquement—l'écriture pour rendre compte de la faculté du regard, jusqu'à supplanter ce dernier, et avec lui le "monde", dans un mouvement qui détermine, en définitive, la "Modernité".

Indiana University, Bloomington

Nicolas Valazza

COHEN-HALIMI, MICHÈLE, et HÉLÈNE L'HEUILLET, éd. *Comment peut-on être sceptique? hommage à Didier Deleule*. Paris: Champion, 2010. ISBN 978-2-7453-1972-2. Pp. 322. 60 €.

While festschrifts generally do not rank very high on a scale of scholarly prestige, this one has much to recommend it. This homage assembles the contributions of nineteen former students who commemorate the seminar on Hume's empirical skepticism that Didier Deleule offered at Paris-X-Nanterre. The essays thus speak to the seminar's lasting influence and illustrate the continued relevance of a critical paradigm elaborated in the eighteenth century. The merit of Deleule's seminar has been to further elaborate the ambiguity and complexities inherent in a skeptical bent of mind by encouraging an extraordinary heterogeneity of critical approaches, and by providing an opportunity to pursue investigations in all directions and all domains of human thought and experience. This openness to unlimited possibilities is also what makes Hume's legacy so relevant to contemporary concerns because, as the editors note, we live in an era of a pervasive skepticism, a time when "il est extrêmement difficile de trouver encore une philosophie qui ne soit pas d'une manière ou d'une autre taxable de scepticisme ou en tout cas qui ne cherche pas à se défendre de son accusation" (284). This skeptical contagion is evident in "la philosophie contemporaine d'inspiration anglo-saxonne" as well as in the writings of such French icons as Foucault, Derrida, Lyotard, and Deleuze (284–85).

One of the recurring themes in these essays, which is also a reflection of/on contemporary concerns, is the relation between skepticism and politics. As Deleule points out, "le scepticisme, en matière politique, consiste bien, comme dans les autres domaines, à jeter la suspicion sur toutes les formes de dogmatisme qui dans ce cas précis, ne sont jamais éloignées des velléités despotiques" (20). It is an attitude suspicious of any claim based on such transcendent motifs as nature, history, or divine will. There is no original or natural order to be discovered, no a priori human essence: the starting point is chaos and humans construct the meaning of their own nature as they construct the meaning of the world. Typically, these meanings are myths that are useful for sustaining a particular order of things. For example, the notion of an autonomous individual that is at the core of a liberal ideology has been shown to be a fiction that has elided the reality of dependence supporting and defining the individual in any political system. In this regard, feminist theories have been particularly effective in discrediting liberalism as "un système pervers qui, tout en invoquant la liberté